

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 563

Artikel: Les nouveaux croisés du "rassemblement des forces de progrès"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1022564>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les nouveaux croisés du «rassemblement des forces de progrès»

Démission d'Anne-Catherine Ménétreay, députée au Grand Conseil vaudois, membre du comité directeur et du comité central de son parti (échelon cantonal et national), ainsi que de cinq autres militants, tous engagés, actifs et plus ou moins chargés de responsabilités dans le Parti ouvrier et populaire, POP (dénomination vaudoise pour le PST, Parti suisse du travail, communiste): l'affaire est liquidée en trois lignes, une phrase noyée dans un texte consacré aux «troubles à Lausanne» dans le dernier numéro de la «Voix ouvrière», l'hebdomadaire officiel du PST. Les camarades attendront une semaine pour en savoir davantage de la bouche des leurs. Entre-temps, la «grande presse» aura passé par là, informé et commenté.

Le moins qu'on puisse dire pourtant est que la direction du PST n'a pas été ici prise au dépourvu. Et la nouvelle n'aura pas vraiment surpris les plus assidus au travail des sections, parmi les quelque cinq cents inscrits sur les listes des membres du POP.

LE DÉTONATEUR AFGHAN

Depuis l'intervention soviétique en Afghanistan qui a fonctionné comme un détonateur, ici comme ailleurs, des divergences sur le fond et sur la stratégie sont apparues au grand jour à l'intérieur de cette formation d'extrême gauche, présente sur l'échiquier politique suisse dans les cantons de Vaud, Genève et Bâle, principalement. Une lettre collective, signée par trente membres et adressée au bureau politique pendant l'été, fustigeait les positions de «compromis» adoptées par le PST au chapitre afghan, dénonçait le divorce entre la pratique de l'appareil du parti et la plate-forme politique adoptée en congrès «Vivre mieux et autrement», plaidait pour une autogestion économique et poli-

tique: cette lettre-là était déjà le signe que des brèches s'étaient creusées, difficiles à colmater, même par des appels à la discipline.

Hors des cercles d'initiés, hors du sérail communiste, rien du débat, comme de juste, n'avait transpiré. Seul indice d'un durcissement, et encore difficile à interpréter de manière catégorique: le ton de la «Voix ouvrière», depuis son passage à l'hebdomadaire, toujours davantage alignée sur des positions françaises et orthodoxes au long d'une importante rubrique de politique étrangère (on appréciera dans ce contexte la venue à Genève pour la prochaine «kermesse populaire 1980», du secrétaire général du PCF, Georges Marchais).

ENTRE INITIÉS

Une scission de plus dans le POP, après celle de 1951, après celle, plus récente de 1969 qui avait vu la jeunesse communiste éclater pour finir en plusieurs groupuscules, dont la Ligue marxiste révolutionnaire? Les démissionnaires s'en défendent, contre toutes les apparences.

Alors, plus prosaïquement, une secousse parmi d'autres, dans le petit monde de la politique active?

A première vue, en effet, on reste entre initiés. Voyez, lundi dernier, les contestataires se présenter à la presse pour préciser leur démarche. Trois pour six, face aux journalistes; trois qui ont pu se libérer pendant l'après-midi, les trois autres sont au travail. Encore extraordinairement imprégnés de leur langage et de leur dialectique d'origine, ils détaillent leur point de vue avec la circonspection un peu routinière et légèrement stéréotypée des militants politiques responsables, porteurs d'un message et rompus à ce genre d'exercice. Le communiqué de presse est à disposition, commenté ensuite, développé sans un mot plus haut que l'autre à l'endroit du parti renié, lui-même soigneusement cerné de critiques brèves, définitives et pesées. On imagine le travail de rédaction et le choix des accents prioritaires dans ces quelques lignes résumant les points

d'accrochage. Nous citons, pour le climat: «Les divergences entre les démissionnaires et le POP/PST portent sur le fonctionnement du parti (rigidité de l'appareil et pratique politique en retrait par rapport à ses propres thèses), sur la stratégie (résistance à l'ouverture vers d'autres groupes ou repli empreint de sectarisme) et sur l'orientation idéologique (poids exagéré accordé au pouvoir d'Etat, place insuffisante à l'autonomie des collectifs et à l'autogestion). L'intervention soviétique en Afghanistan n'est donc pas le seul objet du conflit: elle est le révélateur d'un «socialisme» d'Etat, bureaucratique et autoritaire, qui ne saurait correspondre à notre projet socialiste, et dont nous tenons à nous démarquer nettement.»

La voie est ouverte à la polémique codée avec les communistes orthodoxes.

Qu'on ne s'y trompe pas pourtant: aujourd'hui et en attendant l'évolution d'un mouvement qui doit naître, se préciser et se développer (paradoxalement jusqu'à une nouvelle formation au sens classique de l'insertion dans le jeu parlementaire? jusqu'à un journal?), à travers le PST, c'est l'institution du parti politique qui est la cible des démissionnaires. En cela, parce qu'elle vient de militants qui savent de quoi ils parlent après des années de pratique, l'attaque prend une dimension supplémentaire. Dénonciation des partis tout à la fois «récupérateurs» et peu ouverts, coupés d'une certaine réalité et figés dans la défense de leurs intérêts propres. D'où cette volonté affirmée de «rejoindre ceux qui aspirent à une transformation profonde des conditions de vie de la population», de sortir du cadre traditionnel de l'activité politique et cet espoir d'un «rassemblement des forces de progrès».

LES LUTTES ET L'UNITÉ

Au-delà du cliché, c'est ici que les démissionnaires esquissent leurs perspectives. Seront-ils les ferments des aspirations unitaires des «nouvelles» mouvances critiques ou plus nettement autoges-

tionnaires? C'est semble-t-il, toute modestie mise à part, leur pari. Et malgré l'importance de la casure, on sent dans cette trajectoire comme un vieux fond de dynamisme partisan, nourri d'actions à plus ou moins long terme, une sensibilité à l'importance d'un projet commun. Celle-ci, on peut en être certain, sera rudement mise à l'épreuve dans les particularismes des luttes quotidiennes, organisées sur le terrain souvent au coup par coup mais trouvant précisément leur force dans la brièveté de leur élan, souvent peu durables pour n'en être pas moins efficaces, alliances fugitives dans des revendications concrètes. En réalité, plaqué comme un «a priori» sur des combats quotidiens, tenus à juste titre pour une des clefs d'un véritable changement, il se pourrait que cet horizon de «rassemblement» plus ou moins unitaire ne se révèle qu'une entrave de plus au réveil d'une population appelée à reprendre son sort en main.

Il n'est cependant pas douteux que de telles perspectives de «mouvement», si floues soient-elles

pour l'instant, trouvent un certain écho dans toute la gauche, organisée ou pas, surtout vaudoise et genevoise. Pour l'instant c'est le POP qui se trouve saigné à travers ses générations montantes; se retire ainsi non seulement une personnalité qui semblait prête à assurer la relève de cadres atteints par la limite d'âge, notamment sur la scène nationale, mais disparaît en A.-C. Ménétreay un député qui avait manifestement l'oreille de la presse, au-delà des clivages politiques, un symbole d'une certaine ouverture communiste (les mouvements de femmes, les groupes de solidarité avec les prisonniers, entre autres, perdent un «relais» parlementaire appréciable).

Si le POP passe difficilement le cap ou réagit par le repli dogmatique sur lui-même, alors il est à prévoir que les positions des partis de gauche dans leur ensemble s'en trouveront affaiblies dans le canton de Vaud, au moment même où l'entente des droites poursuit encore sur la lancée d'un raidissement imprimé par son aile libérale.

A SUIVRE

Le rapport sur la politique gouvernementale pour les années 1980-1984 présenté au Grand Conseil de Bâle-Campagne contient quelques données démographiques, placées en parallèle du développement de la motorisation. Pour votre édification, trois points de repère — les «véhicules à moteur» ne comprennent pas les vélomoteurs, les chiffres donnés pour 1985 sont des prévisions:

	Population	Ecoliers	Véhicules à moteur
1950	107 549	11 197	8 010
1978	218 806	34 002	88 113
1985	227 000	28 000	93 000

Et là, nous ne résistons pas à l'envie de reproduire un «billet» paru dans «Le Monde» du 13 octobre dernier signé J.-M. Quatrepoint, sous le titre «Moto fléau»: «Des morts par milliers. Des blessés par dizaines de milliers. Des jeunes infirmes à

vie. Un coût social pour la nation qui se chiffre en dizaines de milliards. Des sorties de devises par milliards pour la grande joie des industriels japonais. Le bilan serait incomplet si on n'y ajoutait la pollution par le bruit, les parasites et les gaz d'échappement. La moto est en passe de devenir l'un de ces fléaux sociaux de notre société. Au même titre que l'alcoolisme. Le gouvernement ferme pudiquement les yeux. Il est vrai que les motards, imitant en cela les bouilleurs de cru, ont su se constituer en lobby. Il faut bien que «jeunesse se passe», dit-on. Et puis, «sur leur moto, ils ne pensent pas à autre chose!». L'art de gouverner consiste aussi à créer des soupapes de sécurité. Quel qu'en soit le prix pour la collectivité.»

* * *

Le service de presse des arts et métiers (pam) diffuse quelques judicieux conseils pour les jeunes cadres pleins d'avenir, tirés de la «Revue du personnel» Ciba. Une recommandation nous étonne, de la part d'une entreprise suisse: «A propos de

journaux, pour le standing, «Le Monde» est recommandé. L'ennui est que vous serez obligé de le parcourir pour pouvoir dire: «J'ai lu *Le Monde*.» Rien ne vous empêche de dévorer «France Soir» ou «L'Equipe», pourvu que ce soit à huis clos et sans témoins.» Qui nous fournira le texte original?

* * *

Une nouvelle édition, actualisée, des littératures contemporaines de la Suisse paraît en Allemagne. Alors que le premier volume est consacré aux auteurs alémaniques, le deuxième porte sur les auteurs des trois autres langues nationales. Le responsable de l'édition est Manfred Gsteiger.

HOHL

La longue marche

Achevé d'imprimer en septembre 1980, «Une ascension», ce dernier récit dû à la plume de Ludwig Hohl, a pris naissance en 1926 et a été réécrit six fois. A cette longue marche dans le temps est venue encore se superposer un curieux itinéraire du livre à travers l'Europe. L'auteur vit donc à Genève, à la Jonction (DP 553 à 555); il est publié à Francfort par les éditions Suhrkamp, qui ont cédé leurs droits pour la traduction à Gallimard, Paris. Longs voyages pour les mots d'un homme qui a choisi de ne plus guère dépasser les murs de son appartement pour se concentrer sur son travail.

Le récit de Ludwig Hohl qui sort cet automne est accessible dans un format de poche, pour le prix de Fr. 11.60. Souhaitons que ces 111 pages toucheront un public suisse romand attentif à la valeur cachée du solitaire de la Jonction.